

11.02.96, Porto Novo.

Joseph Bédi. Gbédji Joseph

- Tu commences par ton nom et sa prononciation - bis moi.

+ Bédi Joseph, l'opérateur géomètre, avec les sous brésiliens qui sont à côté de M

- Milton Monteiro

+ avec M. Dorro Elie -

- On fait le groupe qui est rive la Baniou. Et vous êtes originaire de Ouidah.

- oui.

- Vous êtes né le 11 janvier 1938. Tu sais pourquoi je me souviens de 38, moi, je suis de 48. Et toi tu es de quelle année.

+ (sur autre) moi je suis du 18 août 71.

- toi tu es le petit frère. Il est le grand frère.

+ Vous êtes venus pour les brésiliens. Je demande pourquoi vous me remettez -

- Je suis là pour vous remettre vous Joseph parce que je suis un chercheur, je fais des recherches sur l'histoire du Bénin.

- Je suis brésilien et je suis payé par le gouvernement brésilien pour connaître la culture brésilienne ici. Les gens du Bénin qui on appelle les Agouda, les gens du Bénin qui font des choses qui sont arrivés ici avec les Agouda là - les gens qui mangent la Fajada, les gens qui font la Baniou. Je fais des enregistrements sur ce qui se passe, comment ils préparent la Fajada, comment ils font la

Buriar et comme tu es, tout le monde
me dit, si tu veux connaître quelque
chose de Buriar, il faut parler avec lui
parce que lui il est l'encadreur de l'étoile
d'honneur alors je suis venu de Dori-
+ foyez les bienvenues. Je suis vraiment
l'encadreur de Buriar étoile d'honneur.
J'étais à Cotonou. Je suis venu à Porto Novo.
Quand je suis venu, je ne voudrais même
pas me montrer aux brésiliens de Porto Novo.
Mais je savais, il y a des Buriar à Porto
Novo. Les de Silva, les Amaral.

- Les de Silva font toujours la Buriar?
+ Si, ils en font. A mon arrivée, j'étais le
président et le directeur de la Buriar de
Cotonou.

- Elle est à côté du cinéma VOG?

+ Non, ce n'est pas. J'étais le fondateur de
Ouidah quand j'avais commencé à travailler
à Cotonou en 1958. Et j'ai refondé la Société
de Buriar Cotonou, dirigée avec M. d'Almeida
François, il est mon beau père aujourd'hui
paralysé.

- C'était le père de votre femme qui est née
d'Almeida.

+ Et c'est de là que j'ai fondé la Buriar de
Cotonou en 1958. On a recommencé la Buriar
parce que la Buriar de Cotonou s'était
arrêtée depuis 1937.

- Pourquoi?

+ quand les vieux ne se décident plus, c'est
la.

Cotonou →

②

Et quand un européen est venu du Brésil
en 49, disant non, ça ne doit pas se
faire ainsi, alors ils se sont réveillés et
commencé.

- Et tu te souviens du nom de l'européen?
+ J'étais petit.

- Il s'appelle peut-être Pierre Verger?

+ Je ne connais pas son nom. Nous
enfants de chez nous, quand tu es enfant
brésilien, même domestique, il faut être
respectueux.

- oui.

+ Chez les brésiliens, il faut être discipliné,
respectueux en toute chose.

- Même si tu es domestique, même si
tu n'es pas de la famille.

+ C'est ça, parce que les brésiliens sont les premiers
français, les blancs qui sont venus au
Sahara. C'est pourquoi moi j'ai gardé
cette discipline pour former les enfants.

- Mais vous même vous n'êtes pas Agouda?

+ C'est ma grand mère, moi je suis
dahoméen, donc c'est la mère de ma
mère qui était une fille domestique des
brésiliens Souza de Ouidah.

- Donc elle a grandi dans cette culture brési-
lienne.

+ oui.

- Elle a joué la Biniou depuis qu'elle était
jeune.

+ oui et ma maman, ~~quand~~ est née, a

grandi dedans, de ma manière je
puis grandi dedans et puis, ça continue
- la tête qui a longtemps gardé le saum
mousse pareil - donc le pt blanc est venu
dire qu'il faut continuer la bruiar, et ne pas
l'arrêter - c'est de là que vous avez fondé?

+ Non, mon père qui est décédé en décembre
38, j'avais 11 mois, ma grand mère m'a
pu avec les agouda, petit à petit je me suis
relevé -

- Vous avez fait le 1^{er} groupe labar
Est-ce qu'il a tenu plusieurs années?

+ Chez les Brésilien même à Orindah,
- chez les Souza -

+ oui - c'était le groupe de qui? le vœux?

- Et quand vous êtes à Porto Novo, vous
ne pouvez pas parler avec les Brésilien -

+ J'étais venu avant de venir ici - J'ai
fondé ça ici, ça ne fait pas 3 ans - C'est
tous mes collaborateurs ça -

- qui a eu l'idée - c'est Amélien ou vous?

+ quand j'étais venu, il y avait un petit
qui s'appelle Talon Augustin - son papa
était de notre groupe à Cotonou et qui
portait notre grand Gigante - Il était très
petit à l'âge de 1 1/2 comme ça - Et il gran-
disait, il a su que mon papa est ce vœux
là - Et quand je suis revenu ici, il m'a
dit grand frère, on va reformer ça -

Et comme j'avais connu un peu les
explication brésilienne,

+ de Ouidah

+ oui.

- Vous habitez quel quartier à Ouidah?

+ Marc.

- Votre grand mère s'appelait comment?

+ Elle s'appelait Mamma.

- Son nom de famille. Votre mère s'appelle.

+ Célestine Djogbenou.

- Donc votre grand mère.

+ elle s'appelle Mamma. Vous, on était 5 petits on s'amuse, on était 5 domestique chez les brésiliens.

- Ils vous ont donné une maison?

+ ils sont morts tous - le dernier, on est resté 2 mais le dernier est fatigué, il ne peut plus.

- Je veux connaître seulement son nom.

+ Daniel Bonéna. Mais il est fatigué.

- Vous étiez 5 domestiques.

+ oui, il ne reste seul. Les autres sont partis. Quand les brésiliens sont partis, brûler la maison, nous les brûlés, on fait d'écab brésilien - j'avais des bouquins - c'est à Cotonou. Même de Ouidah, ils viennent me chercher.

- C'est fort. C'est important de savoir comment la culture pas dans les mêmes. Parce que nous les brésiliens de l'étranger, on est très fier de voir des gens qui font le Brésil ici et voilà c'est vous. C'est

important.

+ Bientôt je prendrai ma retraite et
s'il plaît à Dieu je serai avec vous.

- Oui. Je pense qu'un jour tu seras là.
+ On va faire la pratique si tu veux.

- Je dois retourner avant la nuit sinon
on ne peut pas faire la route avec des
appareils là. Moi, il me faut partir
bientôt mais je reviens.

+ Tout le monde vous dirait de venir parce
que avec mes vieux, dès mon petit,
quand les brésiliens étaient partis la maison
de Brésil à Ouidah était brûlée, nous, moi
j'étais là, il y a notre cuisinier le vieux
Dorron Yoro est mort, c'est nous qui
l'avons enterré à la maison. Depuis
personne ne peut rien vous dire sinon
moi. On vient me dire voir et je dis
ici, il y avait ça, ça, la cuisine de tel,
là où le vieux dort. Moi seul je leur ai
dit tout.

- Vous avez combien d'enfants?

+ Huit.

- Ils font le Buriar? ils aiment ça?

+ Je n'ai que des garçons. Et ils aiment
beaucoup de Buriar.

- Est-ce que le Buriar a changé depuis
que vous êtes à Ouidah jusqu'à Cotonou?

+ Ça a trop de changement. De Ouidah à
Cotonou, il y a déjà la modernisation:
la modernisation est que à Cotonou, ils

(4)

Ils n'ont pas d'instrument musical, moi
j'ai mis la guitare dedans, j'ai fait des
enregistrements. Or que avant à Ouagadougou
on faisait - tape' la tape' - - -

- Vous avez un tambour caillé, un
petit morceau de bois -

+ oui. Avec la guitare, ça a fait de la
dignité. Ça donne du son et la chanson
est bien.

- Et ici dans l'école d'Harmonie vous
n'avez pas de guitare?

+ pas encore - ça fait sans que je suis ve-
nu refaire à Poto Novo.

- Et au niveau de l'accoutumement, qu'est-ce
qui a changé?

+ les accoutumements, mais n'avons pas
d'argent, de moyens pour reformer des
choses - si on reforme les choses, ça cadonne
le goût.

- Et quand vous faites des présentations pour
les familles, elles paient non?

+ oui - mais comment? si par exemple mon
frère là ne peut pas payer, je ne peux pas
lui dire de payer.

- Si ce n'est pas ton frère et si c'est une
famille riche -

+ pas moins de 10000 francs.

- A Cotonou ils demandent 50000 et Ouagadougou
ils demandent 50000. Une famille qui
n'a pas d'argent 25000, ils peuvent donner
23.

payement

+ A Porto Novo, si on leur dit 20000 francs,
c'est déjà trop cher pour eux.

- Mais ce n'est pas cher pour Kaim da Silva.

+ Nous sommes des enfants pour Kaim da Silva. S'il nous appelle nous venons.

- Mais qui fait la Burian là ?

+ C'est lui le président.

- Il est président de l'association. Et qui joue

+ Non, il n'y a pas ces responsables là. Comme nous.

- Il nous faut de l'aide.

+ vraiment.

- M. Joseph je suis impressionné de savoir comment vous faites la Burian. Mais l'année dernière vous n'avez pas joué la Burian.

+ Nous sommes à Porto Novo et M. Dasilva est le président du groupe Burian de Porto Novo. Comme il a dit qu'il ne veut pas manifester et c'est ça.

- L'année prochaine je serai là pour voir. Cette année j'étais là, j'ai vu la Burian des Alunali, l'année prochaine je vais voir les 2. J'ai vu des Burian habillés en monsieur avec cravate et veste. Mais ici la Burian le grand est habillé comme un domanier, quelque chose comme ça.

+ Je vous explique un peu. On l'appelle Gigante, c'est venu de quoi, de géant. Quand Noël vient, la fête, quand vous allez

q
Kaim
dit non

(5)

à la crèche à l'Eglise, un homme élancé,
c'est ça qu'on a fait géant, le Portugal dit
ce vieux géant Giganta, Jésus à 2 mètres
juste mais lui là, il a presque 2 mètres
on l'a appelé le géant Giganta.

- Et pour l'appeler, quelle est la chanson
que tu chantes ? Ah c'est organisé avec
des cahiers.

+ on dit : il faut venir danser.

Papa é géo de juvia naxé
papa é do chassi la nové
quanta dorô é papa do Brasil
Viva viva viva do pai do Brasil.

Papa é um o de tu ré

- Je vois que tu as mes cahiers - Tu chantes les
chansons.

+ J'ai tout

+ J'ai des bonquins.

- Si tu veux je te prends les chansons en
portugais et je te fais en français, je fais.

Et pour appeler Yaya la maman quoi
tu chantes.

+ c'est en note diabète.

- En Nago.

+ Non en youlba - vous voulez ça

- oui.

+ Mi a mae be densa (li)

O mamã be densa

Be densa na samba / lres

???

- là c'est pour mami wata.

- Me a ver be dança - c'est mon
amami veut danser. Il nous faut
faire un recueil. Je te donne la
cassette et tu chantes je ferai la transcription.
Un jour on va faire - Dis moi - vous
deux qui chantez en portugais, vous
connaissez des mots? ta grand mère
te disait des mots comme Como paro?
+ Bondia Como paro, umbrigado. Bonjour
le bon après midi bonsoir.

- Je suis parti chez Mme Patterson, sa
maman est une Medeiros. Sa grand mère
est bouza, Francisca - la maman a 95 ans.
Je suis parti et ma mère a parlé dans
la langue. Elle dit Bondia, Como paro -
ça m'a touché le cœur. Elle par a après au
siècle dernier. Avant l'arrivée des Français
tout le monde sur la côte parlait brésilien.
C'est pourquoi quand le blanc est arrivé, il
a vu qu'on ne fait plus le Buriar, il a
dit qu'il faut le faire. Je suis sûr que
tu as fait le Buriar à Cotonou - Et
il y a 2 groupes à Cotonou -

+ Maintenant je suis le seul, quand il
y a des gens, on me les envoie de Cotonou
les enfants ne veulent plus. Ils ne l'ont
pas le courage.

- Est-ce que tu connais les gens qui font
le Buriar à Bohio?

+ oui - Il faut demander le quartier Zongo
chez Rodriguez à Bohio sur la route

(6)

d'Abauey -

- Je vais là-bas -

+ ils sont aussi vieux là-bas aussi -

- Maintenant tu seras mon ami - Te
ne te quitte plus - moi je veux tout
apprendre de Buiian -

+ on est là -

En sortant il m'a appris que "des gens"
sont venus de Cotonou et lui ont deman-
der de chanter pour un enregistrement.
Les "gens là" ont fait une cassette pour
vendre, sans lui donner rien. Il est
allé voir la police, qui a interdit la
vente de la cassette. Ça n'a rien
changé. Pour entendre la cassette, c'est
bien lui. Il dit que "tout le monde"
a "sa" cassette.